



Cocaïne et chihuahuas Nelly Arcan

AU MOMENT où Anita et Lucie firent leur entrée au Salon Daomé, il n'y avait personne. La manière dont il n'y avait personne était inattendue. La musique, indifférente à l'absence, se donnait avec la dernière énergie, pesanteur sonore qui s'emparait du vide pour en rendre l'ampleur, pour donner au vide le sens d'un abandon; l'un des fauteuils était renversé sur le côté comme si on l'avait quitté dans une ruade, peut-être dans un affrontement viril pour une femelle. Sur la table basse en face du fauteuil renversé se trouvaient en effet trois bouteilles de bière, disposées tels les indices d'un drame qui ne regardait pas les deux jeunes femmes, mais que pourtant elles tentaient de déchiffrer comme si leur sort en dépendait. Une barmaid apparut derrière un bar, considéra Anita et Lucie restées droites dans l'entrée, avant de se plonger dans une occupation manuelle quelconque, impossible à voir de l'endroit où elles se tenaient.

« Quand même il est onze heures, remarqua Anita. Quand même on est un vendredi soir. »

Lucie sortit un paquet de cigarettes de son sac à main.

« À onze heures les dés ne sont pas tous jetés dans le monde des bars, répondit-elle. De nos jours les gens travaillent tard et sortent de table encore plus tard. »

Elles s'interrogèrent du regard un moment puis Lucie replaça le paquet de cigarettes dans son sac à main.

« On reviendra dans une demi-heure », suggéra-t-elle.

Les deux femmes empruntèrent l'escalier qui les avait menées jusque-là, puis sortirent. Malgré la nuit et la neige, une foule de gens marchaient dans toutes les directions sur l'avenue Mont-Royal, chacun portant sa mission, rentrer chez soi, se rendre à une